

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



DE LA CADENA Marisol et Orin STARN (dir.), 2007, *Indigenous Experience Today*. Oxford, New York, Berg, 415 p. (Marise Lachapelle)

L'indigénisme (*indigenism* en anglais) est une notion qui soulève de nombreuses questions et suscite encore bien des débats sur la portée et les implications de cette catégorie. *Indigenous Experience Today* est un ouvrage collectif qui propose plusieurs contributions sur des enjeux liés à cette notion. Ces enjeux s'expriment autant dans les rapports entre groupes que dans la perpétuation des sociétés et les relations territoriales. Ce volume, à travers différentes expériences vécues par des populations indigènes propose une remise en cause du concept même d'indigénisme en se questionnant à travers les « expériences » dépeintes sur sa cohérence, voire même sur son utilité en tant que catégorie analytique (Pratt 2007 : 400).

Issu du symposium du même nom et éditée par les anthropologues Marisol de la Cadena et Orin Starn, ce collectif multidisciplinaire réunit des articles provenant de chercheurs en anthropologie et dans d'autres champs des sciences sociales. Divisé en cinq sections qui abordent autant des questions identitaires et territoriales que de représentation, ce volume traite, entre autres, des enjeux liés à la circulation des discours et des politiques qui découlent de la notion d'indigénisme. Par exemple, à travers l'expérience Adivasi en Inde, Baviskar présente l'indigénisme comme un discours hégémonique qui impose une image à la fois « victimisante » et exotique des populations. Une idée que l'on retrouve également dans les articles de Bigenho, Nyamnjoh, Smith et Yeh qui soutiennent que ce discours sur l'indigénisme crée l'attente d'une forme d'authenticité, de pureté ; en bref, une image qui doit être véhiculée par les populations indigènes. Toutefois, comme Yeh le démontre avec la situation des Tibétains en Chine, ce discours ne s'applique pas à toutes les populations qui présentent des caractéristiques similaires. L'indigénisme est un statut qui s'acquiert et doit être légitimé. Ce volume propose donc de se demander pourquoi le vécu des populations minoritaires qui vivent des expériences similaires aux populations ayant obtenu une reconnaissance de leur statut d'indigène ne leur permet pas d'être reconnues comme tel ; d'autant plus que cette catégorie peut présenter un certain attrait puisqu'elle permet la revendication de droits.

L'indigénisme y est aussi présenté comme un processus émergent d'un rapport social de similarités et différences au sein duquel « *settler and native go together* » (Mamdani 2004, cité p. 4). C'est un processus qui se matérialise dans la rencontre des divers agendas locaux, nationaux et globaux. Les questions soulevées se situent donc au cœur d'un chassé-croisé au sein duquel les populations indigènes tentent de se définir par et contre les symboles, les fantaisies et la signification de cette catégorie dans laquelle ils sont classés (p. 3).

Pour les collaborateurs à cet ouvrage, il n'y a pas de définition fixe à l'indigénisme, mais plutôt des frontières changeantes au fil du temps, des lieux et de l'histoire. Ils mettent de l'avant l'idée que ce concept est loin de constituer un tout homogène. Considéré ainsi, l'indigénisme est donc une catégorie qui se circonscrit difficilement. On pourrait toutefois être tenté de reprocher aux collaborateurs à ce volume le choix de ce flou conceptuel. Cependant, ce portrait éclectique de la notion d'indigénisme arbore le dynamisme que ces auteurs tentent

de démontrer, «they examine instead the changing boundary politics and epistemologies of blood and culture, time, and place that define who will or will not count as indigenous in the first place» (p. 3).

L'expérience indigène est donc considérée en constante négociation de ses frontières politiques et épistémologiques autant qu'à travers les liens du sang, de la culture, du temps, des lieux, et des contextes historiques. L'ouvrage représente un effort indéniable pour défier une catégorie qui peut sembler évidente en elle-même et qui pourtant relève d'une complexité qui, approchée d'un point de vue généraliste, pourrait faillir à rendre compte des multiples réalités rencontrées par les populations dites «indigènes». Pour les collaborateurs à cet ouvrage, l'indigénisme ne s'appréhenderait donc non pas en lui-même, mais plutôt en lien avec une conjoncture particulière. *Indigenous Experience Today* propose un portrait étayé de divers enjeux et contextes qui remettent en cause le concept d'indigénisme autant en théorie qu'en pratique. À travers des exemples variés, ce volume représente une excellente entrée en matière: un choix judicieux pour une introduction au cœur de ce débat, mais aussi une invitation à y participer pour le chercheur aguerri.

Marise Lachapelle
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada